

100x81 Colección OLAF HUDETWALCKER

MUSEO DE ARTE CONTEMPORANEO
DE BARCELONA

exposición n.º 15

OBRAS DE 1945 A 1962

Del 23 de Febrero al 10 de Marzo de 1962

AUGUST PUIG

INSTITUT FRANÇAIS DE BARCELONE

OBRAS RECIENTES

Del 1 al 10 de Marzo de 1962

OBRAS DE COLECCIONES PRIVADAS

AUGUST PUIG

Este pintor excepcional nació en 1929. Sus obras precoces precisaban algo de lo que puede ya ser considerado como constante en su trabajo. Al representar una escena de Circo, lo hacía tomando del mismo Circo la valoración de lo formal y el Universo de las equivalencias, que tanto lirismo ha producido en Chaplin y en Chagall, usando el lenguaje de una acentuación expresionista, a la U. F. A., sincronizada con un alegre lirismo fauve.

Quedaba así situada su manera de trabajar dentro de una intensificación expresiva de los valores, una concepción subjetivista y una libertad esencial.

Pintaba marinos y mujeres, en una atmósfera insólita, a lo Carco, Mc. Orlan o Cendrars; pintaba una boda independizando línea y color, con lo que acentuaba cada uno de estos dos valores por separado, sin supeditar el color a la forma, a lo Ingres, ni viceversa, a lo Delacroix.

Sus dibujos evolucionaron a partir de lo infantil hacia una síntesis esquemática, presidida por la capacidad meridional de generalización, en la que dominaban las formas convexas, cerradas y punzantes, a la manera de Nogués, Modigliani o Brancusi.

En 1946, había agudizado esta síntesis de un modo punzante.

Podría pasar por un fauve si sus formas no estuviesen tan afiladas ni inflamadas por tanta violencia.

Este fue el pintor que ganó la primera de las ya históricas bolsas de viaje del Institut Français de Barcelona, abriendo el camino por el que debían pasar los mayores nombres de la pintura catalana.

En 1947 era ya el apasionado y agresivo pintor de las bocas terribles como las de las telas protestatarias del Miró de la guerra, los hojos de odio, los dientes caninos, los rostros de lobo de Caperucita, al lado de llamas cursivas no figurativas, a lo Masson, como lenguas ígneas o cuchillos. Como una traducción de Miró a lo trágico, se expresó con estructuras ameboïdes, vibriones, víboras, células como hojas sin párpados, espantados a lo Beato o a la manera del Pentateuco Ashburnham, obsesionadas alusiones a videntes entre filos hirientes. Fondos desvanecidos o vaporosos creaban fosforescencias mas allá de los grafismos flamígeros, en una atmósfera informalista extraordinariamente precoz, en la que contaban definitivamente la materia, la textura y la mancha.

En 1948, cuando entró en el SALON DE MAI y en LES MAINS EBLOUIES de la Galerie Maeght, este mundo agresivo obedecía a una sugestión demoníaca a la Ponç, con graffitti y caligrafías criptográficas muy de aquel momento. El tema celular del ojo presidía sus videncias combativas, llamas, plumajes o selvas polícromas.

Cuando Bernard Dorival, en 1949, organizó su primera exposición individual en París, expuso su obra argelina en la que los ojos obsesionantes y violentos habíanse extendido hasta la magia de las máscaras de Van Gogh, o la Monstruosidad celeste de unos extraños dragones.

En MONOICOS GALERIE, en MESSAGES, en SIMONE COLLINET, expuso estas formas vivas, concentradas en dientes, narices, picos, cuernos, uñas, en un paroxismo del miedo y del ímpetu, catastróficamente pesimista, embebido de misterio animista.

1953 fue el año de la Catarsis. Purificado del miedo y de los espíritus, August Puig sonríe por primera vez ante el mundo. La naturaleza, la biología, las nubes, las veladuras, las grisallas, hablan un lenguaje nuevo, un canto que se eleva lento y claro, en las obras que expuso en GALERIE MARBACH y en ART LATIN. 1954 fue un delicioso instante lírico, cuando Puig, con sus nuevos colores al jugo de arroz, japoneses, expresó sus poemas aformales como imprimaciones de césped, manchas florales o nervaduras de pétalo

1955 fue el tiempo de los makemonos, los monotipos verticalizados poblados de falsos insectos en químicos universos submarinos, de quelíceros rojos aterciopelados en mares lunares de bronce, de tentáculos blancos, campos de tabaco manchados de cardenillo, raras analogías de pájaros en ballet erótico, sombras negras como sables de samurai, tauromaquias en lacca y gris de botijo, vasos blancos con alas de verde esponjoso...

El precoz informalista regresó de lo informal en 1956, cuando, en la época de L'ESCALA supo iluminar la intimidad, dar una imagen del conflicto entre la vida y la inteligencia, en sus creaciones a modo de cortes en piedra, como ágatas o pedazos de ónix, como mapas geológicos, disecciones, cortes de lava cordada o de plomos retorcidos, hasta conseguir una intensidad vital, como las bestias desolladas de Rembrandt, mochuelos con heridas quemadas, verdes y ocres ensuciando glaciares o alas de pajaro torturado.

Este artista que regresaba del informalismo fue el que presentamos, en 1956, en el Club 49, cuando su obra ascendía de golpe al nivel que hasta ahora podemos llamar definitivo, en una poderosa capacidad de síntesis en la que están la perspectiva dinámica del Barroco, el azar «pintoresco» del Romanticismo, el diagrama subsconsciente del Surrealismo, la evocación sublime, por lo fragmentario, del monocromatismo chino, y una experiencia personal, única, insubstituible, que parece expresar la aspiración dramática del hombre a afirmarse afirmando el universo que le envuelve, en un penetrante detallismo de águila. Así vemos la obra de August Puig como el más ambicioso renacer del paisajismo humanizado. Alexandre CIRICI PELLICER

August

PARÍS-1947



81x65

París 1947 - Colección privada

Une nuit tu m'as dit

la cellule première a tout créé

elle a créé l'os

le vent

le sable

la veine

la couleur

le mouvement

la chair et l'étoile

l'arbre le cœur et l'univers

elle crée

toujours

à jamais

elle part se déchaîne s'accouche

et vit

elle forme sans cesse et ne détruit jamais

le chemin qu'elle suit

c'est elle qui le porte c'est elle qui l'apporte c'est elle qui l'emporte

c'est elle qui le glisse sous les pattes de l'oiseau

et dans le ventre de la taupe

et sur ton doigt c'est elle encore

qui passe de la pâte dans ta chair et de ton être dans la pâte

et ta pâte est partie

et ta main l'a suivie

et tu regardes ta main

tu la regardes aller

avec tes grands yeux étonnés

quelquefois tu voudrais

avec cette pâte animée

pouvoir jouer

mais elle

la cellule première

elle t'a traversé

entraînant son cortège de mouvement coloré

et elle joue la vie

et elle joue avec elle-même puisqu'elle joue avec toi

Une nuit tu m'as dit

la cellule première a tout créé

elle a créé l'os

le vent

le sable

la veine

la couleur

le mouvement

la chair et l'étoile

l'arbre le cœur et l'univers

elle crée

toujours

à jamais

elle part se déchaîne s'accouche

et vit

elle forme sans cesse et ne détruit jamais

le chemin qu'elle suit

c'est elle qui le porte c'est elle qui l'apporte c'est elle qui l'emporte

c'est elle qui le glisse sous les pattes de l'oiseau

et dans le ventre de la taupe

et sur ton doigt c'est elle encore

qui passe de la pâte dans ta chair et de ton être dans la pâte

et ta pâte est partie

et ta main l'a suivie

et tu regardes ta main

tu la regardes aller

avec tes grands yeux étonnés

quelquefois tu voudrais

avec cette pâte animée

pouvoir jouer

mais elle

la cellule première

elle t'a traversé

entraînant son cortège de mouvement coloré

et elle joue la vie

et elle joue avec elle-même puisqu'elle joue avec toi

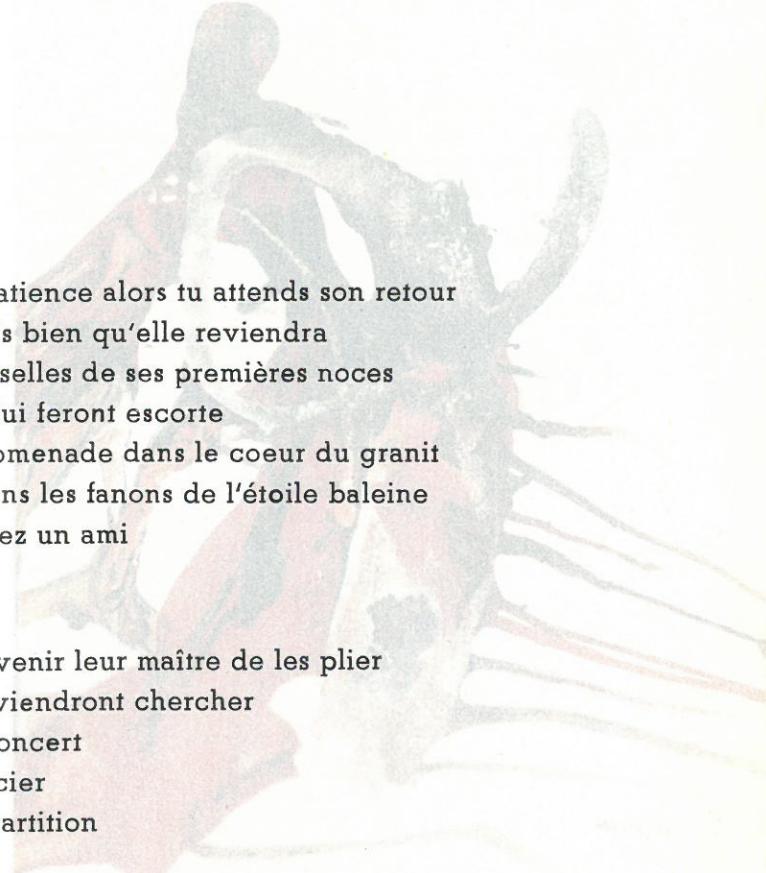
alors tu l'as placée sur le blanc d'une toile
pour ne pas la perdre de vue

tu la regardes

pantois

devenir

et puis partir



sans impatience alors tu attends son retour
car tu sais bien qu'elle reviendra
avec toutes les demoiselles de ses premières noces
ses garçons ses filles lui feront escorte

ils reviendront peut-être d'une promenade dans le coeur du granit
ou dans l'écorce faible ou bien dans les fanons de l'étoile baleine
ils reviendront chez toi comme chez un ami

un ami bien sûr

bien sûr

puisque tu n'as jamais tenté de devenir leur maître de les plier
c'est ton hospitalité vraie qu'ils reviendront chercher

ils te donneront encore un beau concert
avant de repartir et pour te remercier
et ils te laisseront la partition

mais ton amie la cellule première

t'a tout dit tout appris

sauf une chose

elle ne t'a jamais dit quel était son père et quelle était sa mère

tu ne lui as non plus jamais demandé

car tu sais qu'il y a des questions à ne pas poser aux amis

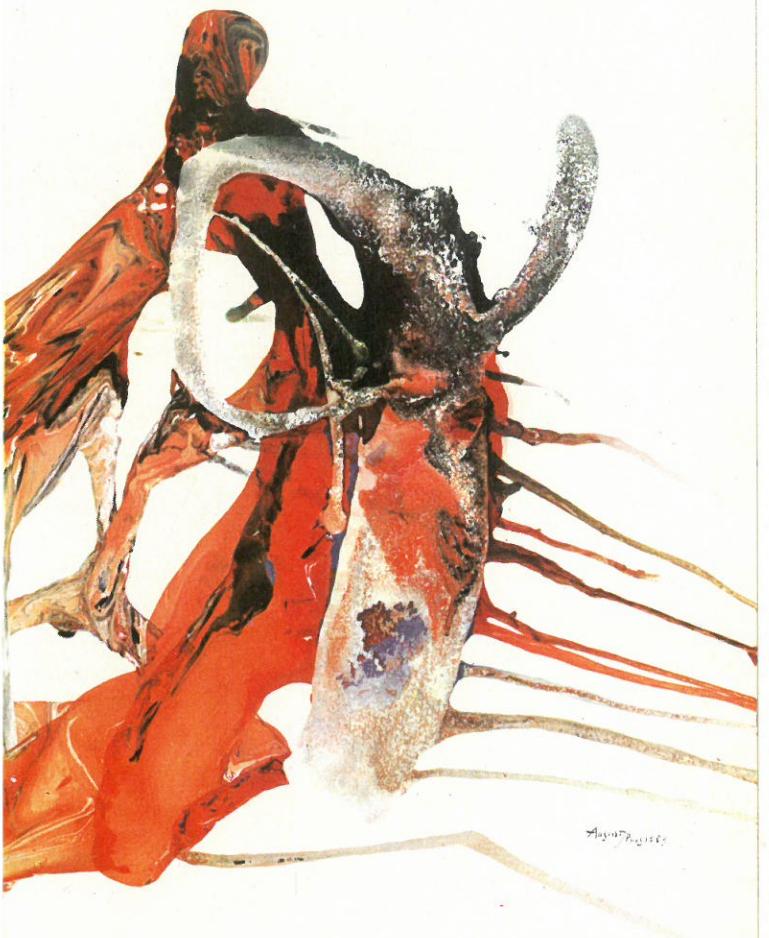
ils parlent quand ils en ont envie

Pierre DELABRE

alors tu l'as placée sur le blanc d'une toile
pour ne pas la perdre de vue
tu la regardes
pantois
devenir
et puis partir

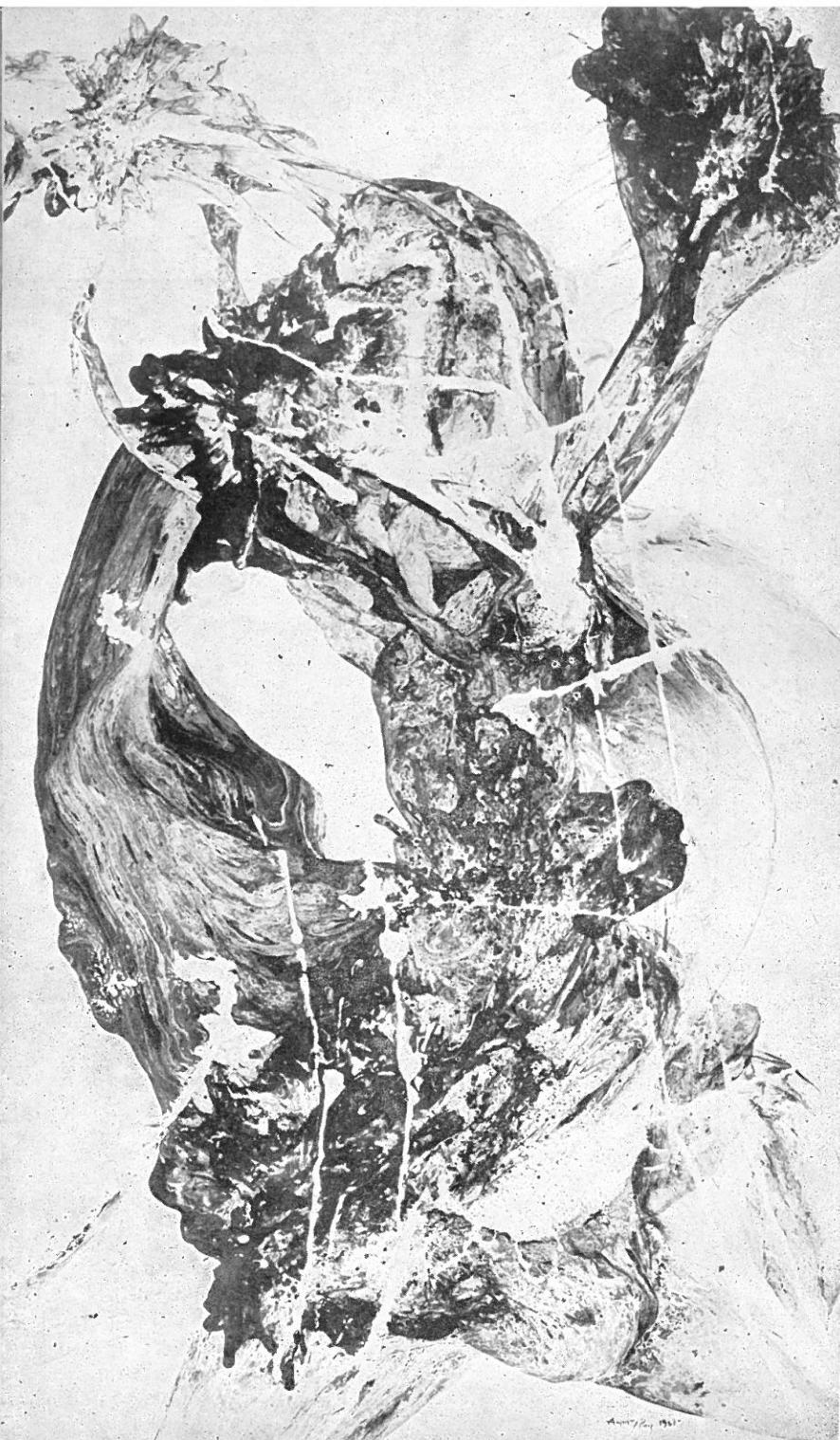
sans impatience alors tu attends son retour
car tu sais bien qu'elle reviendra
avec toutes les demoiselles de ses premières noces
ses garçons ses filles lui feront escorte
ils reviendront peut-être d'une promenade dans le coeur du granit
ou dans l'écorce faible ou bien dans les fanons de l'étoile baleine
ils reviendront chez toi comme chez un ami
un ami bien sûr
bien sûr
puisque tu n'as jamais tenté de devenir leur maître de les plier
c'est ton hospitalité vraie qu'ils reviendront chercher
ils te donneront encore un beau concert
avant de repartir et pour te remercier
et ils te laisseront la partition

mais ton amie la cellule première
t'a tout dit tout appris
sauf une chose
elle ne t'a jamais dit quel était son père et quelle était sa mère
tu ne lui as non plus jamais demandé
car tu sais qu'il y a des questions à ne pas poser aux amis
ils parlent quand ils en ont envie



1959

Colección Marbach - Berna



El arte de August Puig recuerda por su salvaje violencia aquellos párrafos de Lautréamont en los que canta al océano...

.. desarrollan una tremenda expansividad, sugiriendo la tercera dimensión en sus bultos violentos como testas de cetáceos, con apariciones perturbadas que Lupasco interpretaría, sin duda, como visiones del «otro universo», que sus teorías imponen como necesario, dada la «lógica del antagonismo».

Juan Eduardo Cirlot
INDICE Agosto 1961 (n.º 152)

195x97
Barcelona 1961 - Colección privada

En presentar el pintor August Puig en la primera exhibició de les seves primeres pintures —novembre de 1946— al costat de les de Joan Ponç i Pere Tort, J. V. Foix escriví:

«...heu's-los ací, en llur adolescència extrema, adelarats a combinar els ingredients més purs per a manifestar-se en formes i colors heteròclits, en aparença, amb una llibertat que fa més ostensible el servatge de tants *Solitaris*, llurs descobertes coincideixen amb les de vells i tenaços investigadors el nom dels quals tot just si coneixen i l'obra dels quals no han vist. Quin mecanisme tan complex, i precis el de l'esperit que ens mou i ens constreng a alliberar-nos del covencional!»

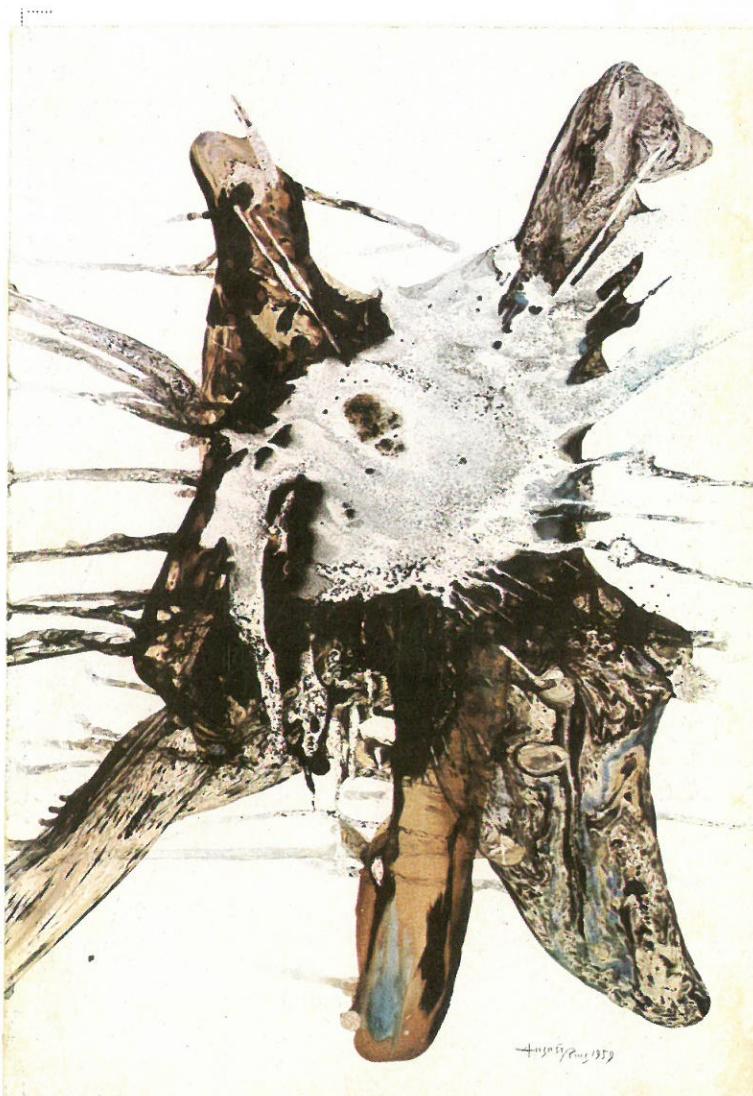
Fa poc li escrivia:

«Hi has reeixit. No pas per tal com t'has deixat vèncer o convèncer pels adelerats de prestigi ans bé per tal com has acceptat, més enllà d'impures cobejances, d'esser-te fidel.»

J. V. FOIX

1959

Colección Marbach - Berna





NOTAS BIOGRAFICAS

Nacido en Barcelona el 1 de Abril de 1929.

Hijo de Profesor de Arte de una escuela de Barcelona.

En 1946 obtiene una bolsa de viaje del Institut Français para dirigirse a completar sus estudios artísticos en París, donde permaneció de 1947 a 1953. Más tarde, residió en Suiza, Suecia, y Alemania. Ha viajado por varios otros países de Europa y del Norte de África. En 1955 estableció su residencia en Barcelona.

En 1945 fue presentado por primera vez por el poeta J. V. Foix en "Els Blaus" de Sarriá, junto con los pintores Joan Ponç Pere Tort, y el escultor Boadella.

PRINCIPALES EXPOSICIONES COLECTIVAS

PARIS

Salons de Mai, Realités Nouvelles, Surindependents etc.

Galerie Maeght "Les mains éblouies" 1948.

LONDRES

Tate Gallery 1962 Pintura española.

EXPOSICIONES PRINCIPALES

Primera exposición, presentada por Bernard Dorival, Conservateur del Musée d'Art Moderne de París, en los Salones del Colegio de España de la Ciudad Universitaria.

Barcelona-1949-Institut Français

Barcelona-1949-(en privado) Club 49

París-1950-Galerie Messages

París-1951-1953-Galerie Simone Collinet

Montecarlo-1952-Monoicos Galerie

Berna-1952-Galerie Marbach

Stockholm-1953-Galerie d'Art Latin

Lund-1954-Krogoshuset, Kunstdöreningen

Gotemburgo-1954 Galerie Aveny

Frankfurt a. Main-1955-Frankfurt Kunstkabinett

Wuppertal-1956-Galerie Parnasse

Berlín-1958 Galerie Springer

Dusseldorf-1960-Galerie Hella Nebelung

Frankfurt a. Main-1959-1961-Galerie Olaf Hudtwalcker

Pinturas en diferentes colecciones privadas y en Museo de Arte Moderno de París.

Ultima Exposición en París, 1961-Galerie la Hune

Museo de Arte Contemporáneo de Barcelona

F. A. D. Cúpula del Coliseum Avda. José Antonio, 595
del 23 de Febrero al 10 de Marzo de 1962

Institut Français de Barcelone, Avda. José Antonio, 617 Barcelona
del 1 al 10 de Marzo de 1962